

Peintre CFC

La peinture au féminin

La plupart des professions restent perçues comme typiquement féminines ou masculines. De nombreuses branches prennent toutefois conscience que les femmes peuvent les aider à lutter contre la pénurie de personnel qualifié. C'est le cas dans le métier de peintre CFC. Les modèles de travail à temps partiel sont également déterminants.

Par Daniel Fleischmann, rédacteur de PANORAMA

Poussière, sueur et bruit: voilà le côté le plus «effrayant» du travail de Susan Portmann. Debout sur un échafaudage, la jeune peintre utilise une ponceuse pour enlever l'ancienne couche de peinture d'un balcon. Cela demande de la force et de la patience. À la fin de la journée, passée sous un soleil de plomb, la poussière lui colle toujours à la peau.

Boom dû au hasard

Susan Portmann aime son job, qu'elle a découvert grâce à une amie alors qu'elle ne trouvait pas de place d'apprentissage dans le métier de ses rêves (conductrice de véhicules lourds). «J'ai frappé à beaucoup de portes, mais personne ne voulait de femme. Et les métiers féminins ne m'intéressaient pas», explique-t-elle. Les peintres, eux, l'ont accueillie. «Les filles ont toujours eu leur place dans cette profession.» Lorsque Susan Portmann a commencé son apprentissage

en 2002, un tiers des apprentis étaient des femmes. Elle n'a jamais entendu de moqueries sur ses consœurs.

Avec leur quota de femmes, les peintres détonnent parmi les métiers du bâtiment. Chez les constructeurs de fondations, les plâtriers, les constructeurs de routes ou les installateurs sanitaires, il n'y a presque que des hommes. En 2018, 41% des 764 CFC de peintre ont été décernés à des femmes. Ce n'était pas encore le cas il y a 30 ans, avec un taux de 15%. De nombreuses OrTra envient l'Association suisse des entrepreneurs plâtriers-peintres (ASEPP) pour cette évolution. «Nous recevons régulièrement des demandes d'autres branches qui veulent savoir comment elles pourraient recruter plus de femmes», explique Petra Braun, responsable du marketing et de la promotion de la relève à l'ASEPP. Les branches concernées tentent par ce biais de surmonter la pénurie de tra-

vailleurs qualifiés. C'est le cas par exemple de l'association suissetec: au printemps 2019, son magazine a publié un article intitulé «Les femmes dans la technique du bâtiment: un potentiel inexploité?» Les filles obtiennent aussi de meilleurs résultats: en moyenne, au cours des sept dernières années, 88% des femmes ont réussi la procédure de qualification de peintre, contre seulement 73% des hommes. «Je n'ai malheureusement pas de solution à donner à ces branches. Nous avons nous-mêmes été surpris par ce boom de femmes peintres. Pour être honnête, nous n'avons rien fait pour. La première conférence des femmes a été organisée par l'ASEPP en 2006, alors que le quota était déjà atteint», précise Petra Braun.

L'équipe Mona Lisa

Comment expliquer alors cette féminisation de la profession? Ursula Baumann-

Peu de progrès en matière de choix professionnel non genré

Dans certains domaines de formation, les femmes sont extrêmement rares. En 2018, 9% des nouveaux apprentis en mécanique et techniques apparentées étaient des femmes; elles étaient 7% en construction et 6% en électronique et automation (données de l'Office fédéral de la statistique).

Bien qu'extrêmes, ces chiffres ne donnent pas une image fautive. En 2018, 28 620 filles ont commencé un CFC, dont 13 100 (46%) dans une profession dite féminine (où la proportion de femmes est supérieure à 70%). Chez les hommes, le choix d'un métier est encore plus à sens unique: 25 058 des 39 372 garçons ont choisi une profession dite masculine (64%). Ces valeurs n'évoluent guère: en 2008, le taux d'hommes était à peine plus élevé (70%) et

celui des femmes encore plus bas (43%). La problématique reste la même sous d'autres aspects. Sur les 90 grandes professions en 1998, 53 étaient des métiers d'hommes et 18 des métiers de femmes. En 2018, 101 grandes professions ont été recensées, dont 57 masculines et 20 féminines. Sont considérés comme grandes professions les métiers accueillant 30 nouveaux apprentis ou plus. Celles et ceux qui accordent de l'importance à un choix professionnel non genré ne se réjouiront pas de ces chiffres. Néanmoins, de petits changements peuvent être observés. Si l'on examine les 36 domaines de formation, on constate que le nombre de branches à dominance féminine ou masculine a stagné au cours des dix dernières années. Toutefois, sur ces

36 domaines, 32 présentent une augmentation du sexe minoritaire. La part de femmes dans le domaine du traitement des aliments est passée de 41 à 48% et la proportion d'hommes dans le domaine des services de soins de beauté et de coiffure de 8 à 13%. De tels changements se retrouvent également dans les différentes professions. Depuis 2008, la part de femmes a augmenté dans 53 des 109 professions considérées (au moins 30 nouvelles arrivées); 40 d'entre elles étaient des métiers masculins en 2008. L'évolution est marquante chez les agricultrices: en 2018, on comptait 232 apprenties, contre 146 en 2008. La proportion d'hommes a augmenté dans 53 des 109 professions, mais seulement 17 d'entre elles étaient des métiers féminins en 2008.



Susan Felix et Susan Portmann aiment leur métier de peintre CFC. Elles sont deux des sept membres de l'équipe féminine appelée Mona Lisa.

Bendel, 66 ans, patronne d'une entreprise thurgovienne de peinture, avance un élément de réponse: «Les hommes nous ont cédé la place. Les métiers où l'on se salit les mains n'étaient plus assez reconnus à leurs yeux.» Le métier de peintre est également considéré comme une activité créative, ce qui attire les jeunes femmes, même si la réalité est souvent différente. Au moment de choisir une profession, Susan Felix, la collègue de Susan Portmann, s'est souvenue qu'enfant, elle aimait le dessin et la calligraphie. «Je cherchais aussi un travail qui me permette de me dépenser, d'avoir des contacts avec les clients et de ne pas trop porter de lourdes charges», ajoute-t-elle. Dans beaucoup d'autres professions, il manque aussi des modèles féminins.

La manière dont la profession de peintre a changé avec l'arrivée de toutes ces femmes fait débat. «Plus il y a de femmes dans un métier, plus le prestige et le salaire diminuent», affirme la politologue Regula Stämpfli dans la «NZZ». Petra Braun contredit cette thèse. Le niveau des salaires n'a pas changé et la réputation de la profession n'a pas souffert avec la hausse des effectifs féminins, au contraire: «Les femmes sont considérées comme étant plus aimables, plus précises et plus soigneuses que les hommes», relève la responsable. Même si cette image ne correspond pas tou-

jours à la réalité, comme le constate Ursula Baumann-Bendel, elle fonctionne malgré tout. Susan Portmann et Susan Felix font partie d'une équipe 100% féminine appelée Mona Lisa. D'après leur cheffe, Anja Kraft, «Mona Lisa existe parce que beaucoup de clients veulent des femmes sur les chantiers». L'équipe se consacre exclusivement à la rénovation et cultive un savoir-faire artisanal exigeant. Mona Lisa peint aussi avec de la paille ou du thé rooibos. Une idée folle? «Pas du tout! répond Susan Felix. Les couleurs, les odeurs ou les matériaux ont tous un effet sur les gens. C'est ce qui rend ma profession toujours aussi intéressante, même quinze ans après mon apprentissage.» «Par leur présence, les femmes peintres ont aussi changé l'ambiance sur les chantiers. Les ouvriers font également plus attention à leur langage. Il y en a même un qui a commencé à se mettre du parfum au travail!» sourit Anja Kraft.

Trop de femmes quittent le métier

Aussi positive que soit cette évolution, les femmes cheffes de chantier ou possédant leur propre entreprise sont rares. Elles sont également sous-représentées dans la formation professionnelle supérieure, sauf dans les filières axées sur la conception (brevet fédéral de concepteur-trice dans l'artisanat, par exemple). Les femmes attachent

moins d'importance que les hommes à la formation formelle, qui leur serait pourtant utile en cas de réinsertion professionnelle ou de réduction du temps de travail. En outre, beaucoup fondent une famille et quittent la profession. «Nous perdons trop de peintres qualifiées», déplore Petra Braun. C'est pourquoi l'ASEPP a récemment lancé le projet «Teilzeitbau». Dans ce cadre, onze entreprises sont soutenues dans la mise en œuvre de modèles de travail à temps partiel. Selon une étude menée dans le secteur de la peinture et de la gypserie, 60% des entreprises et 70% des employés estiment qu'il est important que la branche offre davantage d'emplois de ce type. En réalité, seuls 4% des peintres et des plâtriers travaillaient à temps partiel en 2017, comme l'a révélé une analyse de l'association Pro Teilzeit.

L'entreprise d'Ursula Baumann-Bendel fait partie des onze boîtes sélectionnées. Son équipe compte actuellement deux personnes à temps partiel, mais elle aimerait pouvoir étendre le modèle. Pour cela, il faut l'améliorer sur le plan organisationnel et économique. Qu'advient-il de la voiture d'un chef de chantier lorsqu'il est à la maison avec ses enfants? Ou comment informer une cliente que plusieurs équipes interviendront chez elle? Pour répondre à ce genre de questions, l'entreprise est coachée pendant quelque temps. Ursula Baumann-Bendel est convaincue que les emplois à temps partiel sont le levier le plus important pour attirer davantage de femmes dans les professions masculines et les garder. De tels emplois pourraient aussi encourager un plus grand nombre d'hommes à s'occuper de leur famille. «Jamais un de mes employés de sexe masculin n'a voulu travailler à temps partiel. Il y a encore beaucoup à faire en la matière!» souligne la patronne. Susan Portmann en sait quelque chose: mère de jumeaux, la jeune femme est heureuse que son mari s'occupe des enfants pendant la majeure partie de la semaine. Pour des raisons financières, elle non plus ne pourrait pas travailler à moins de 80%.

.....
www.teilzeitbau.ch